

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ÉTATS-UNIS... \$12.00 \$1.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER... \$15.00 \$1.50 \$1.50 \$1.50

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ÉTATS-UNIS... \$1.00 \$1.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER... \$1.50 \$1.50 \$1.50 \$1.50

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 22 NOVEMBRE 1910

84ème Année.

La Folie du Thé.

La folie du thé sévit en ce moment à Paris, dépassant de la hauteur de cent pagodes les rêves des agriculteurs chinois les plus optimistes.

Il y a vingt ans, l'idée de prendre une tasse de thé ailleurs que dans leur home ne venait guère aux gens que malgré eux.

Cette idée était le plus souvent consécutive à la sensation d'une digestion difficile : la nourriture lourde réclamait le thé léger.

Mais, dans ce temps-là, à l'embaras gastrique s'ajoutait celui de trouver un endroit favorable à l'absorption de la tasse de thé condamnée. On entra timidement dans un petit café, et l'on commandait presque honteusement du thé au garçon, un peu vexé d'avoir à s'occuper d'une consommation qui le ravalait au rang d'employé.

En souriant, avec un peu de mépris, le garçon transmettait la commande à la caissière. Celle-ci, généralement bonne personne, jetait sur vous un regard apitoyé, et déclinait laborieusement dans un coin une vieille boîte en fer-blanc sur laquelle un Chinois conventionnel peignait à la ligne près d'un petit pont exagérément arqué. Elle avait généralement, la caissière, beaucoup de mal à ouvrir la boîte poussiéreuse. Elle y parvenait une sorte de cendre végétale que le garçon emportait à l'office, d'où paraissait bientôt le chachotement un peu affairé que chachotent dans ces sortes d'adresses les besoins inaccoutumés.

Au bout d'un quart d'heure, parce qu'il n'y avait jamais d'eau bouillante, on vous apportait votre médicament.

Car le thé n'était alors, chez nous, qu'un médicament. La boîte qui le renfermait volait dans la pharmacie familiale avec le sac de bourrache et celui des quatre-feuilles. Sauf quelques douairières et quelques familles anglaises, personne ne buvait du thé pour son plaisir. On ne pensait à lui que les matins de laugouste et les soirs d'oeux marrons. Il jouait le rôle de pain gras et un peu ridicule devint aujourd'hui à la suite camouille : le rôle de confident consolateur dans la tragédie de la digestion.

Et le thé serait demeuré sans doute indéfiniment une infusion pharmaceutique utile, mais obscure, si le snobisme et la mode ne s'en étaient mêlés. On s'avisa que du thé, ils en avaient en Angleterre. Ils en avaient, et du matin au soir ils en ingurgitaient des rasades avec accompagnement de pain grillé. Ce ne fut pas long ; les manies anglaises traversèrent plus rapidement la Manche que les négriers !

Il suffit au thé de débarquer à Paris avec l'accent britannique pour déclencher une révolution gastronomique et installer bientôt en maître dans tous les foyers o'clock de la capitale. Les pauvres consommations nationales, les mamelles armées contre ce péril jaune, durent abdiquer leur suprématie. Le chocolat dut se contenter d'un rôle de second plan et les sirops furent contraints d'accepter, avec les portés et les malgais, de simples emplois de figurants sur les tables des cinq à sept.

Les narines et les palais français ne voulaient pas demeurer inférieurs en sensibilité et en délicatesse aux narines et aux palais londoniens. On s'aperçut tout à coup que le thé avait, en effet, un arôme étonnamment parfumé et une saveur délicate, et on lui fit l'accueil enthousiaste et désordonné qu'on réserve chez nous à tous les produits et à tous les talents exotiques.

Le thé avait tout pour lui. Il était net, propre et lavé, comme les Anglaises eux-mêmes. Il était facile à faire, facile à servir, facile à boire. C'était la joie des consommateurs et la tranquillité des maîtresses de maison. Il se tachait pas comme le chocolat et ne pénétrait pas comme les sirops. Et puis il avait la force des gens qui sont toujours là, des gens qui sont toujours prêts.

Pour toutes ces raisons le thé devait faire florès dans tous les salons où l'on goûte.

A l'heure de la plupart des

parvenus politiques d'aujourd'hui, qui conquièrent la rue d'abord et les élections après, le thé ne connut qu'après celle des saisons la faveur, sinon populaire, du moins publique.

Sant dans un coin de café, on ne savait, il y a quelques années, où prendre à Paris une tasse de thé. Bientôt trois ou quatre établissements britanniques, réfugiés des Anglais en déplacement, et quelques pâtisseries d'avant-garde, osèrent se muer tous les jours vers quatre heures, pour une clientèle restreinte, en péroratoires et en infirmeries.

Les commencements furent hésitants. Mais tout à coup les malades bien portants prirent goût à ce breuvage comode, préparé en trois minutes, dans lequel le sucre fondait instantanément, dont le goût restait violent si on l'aimait, s'atténuait immédiatement avec un peu d'eau chaude si on n'en raffolait pas, et disparaissait incontinent grâce à quelques gouttes de lait si on ne pouvait pas le souffrir. Et ce fut la vogue, la folie !

Cette folie du thé sévit aujourd'hui avec une intensité qui paraît arrivée à son maximum. Sans compter les multiples maisons dont le thé est la spécialité, il n'est pas une orfèvrerie, un bar, un pâtisseries, un glacier, un confiseur, un hôtel, une salle de conférences, une vente de charité, un salon d'essayage, un grand magasin, un buffet de théâtre ou de chemin de fer, une exposition de blanchis ou de chrysanthèmes, un Salon d'automne ou d'aviation, où l'on ne déguste du thé.

Le thé coule partout en flots ardents ou laiteux. Il arrose les vertes de l'eau de Jouvence ou de l'eau du Léthé, qu'on ne le boirait pas plus ardemment ni plus goûteusement. Son succès doit couvrir balancer presque — et ce n'est pas peu dire — celui des aéroplanes et autres apéritifs des terrasses de cafés démocratiques, et l'on s'étonne qu'aucun de ces magazines illustrés qui élèvent la statistique à la hauteur de la festoie la plus assésée, ne nous ait pas encore montré, au moyen d'une image péremptoire, la similitude qu'il y a entre les flots de thé journalièrement consommés et les coeurs des plus grands fleuves du monde.

Arrivé par les femmes, comme tant d'autres, le thé est à présent, si j'ose dire, le pivot de la mondanité diurne. Tout ce qui se passe, tout ce qui se dit à Paris — et il s'en dit et il s'en passe ! — entre trois heures et sept heures et demie, a pour témoin une théière. Que ce soit un rendez-vous galant ou un raut de vieilles dames respectables, la théière est là, immuable, passive, discrète. Seul le nombre des tasses varie.

L'absorption de la tasse de thé est devenue une habitude, une manie, que dis-je, un réflexe, un réflexe mondain comme la politesse de main et le "Comment va-t-on chez vous ?"

A un certain moment de la journée le besoin de la tasse de thé se fait sentir chez les incommensurables théomanes et philothés, aussi impérieusement que chez le fumeur le besoin de la cigarette ou que celui de la piquette chez le morphomane.

Et comme la passion du thé a sur toutes les autres l'avantage d'être inoffensive, vous pensez si l'on se rue dans les maisons de thé. Dame ! c'est qu'elles sont rares, par le temps qui court, les passions inoffensives ! Les passions qui ne nuisent ni votre bourse ni votre santé ; qui ne vous dépossèdent ni de vos revenus, ni de vos cheveux, ni de vos illusions ! Les passions de tout repos, enfin !

Et c'est un spectacle curieux que l'aspect d'un des endroits selectes, particulièrement à la mode, où des gens très bien s'écrasent pour prendre du thé.

Des tables légères, de dimensions variées, sont semées au hasard dans le hall ou dans le salon ; il y en a d'assez grandes pour les "sociétés" ; il y en a de petites pour les amoureux ; il y en a de minuscules pour les solitaires, les misanthropes et les neurasthéniques.

Autour de ces tables il y a des

chaises, disposées au petit bonheur. Tant mieux pour vous si celle qui vous échoit est normalement tangente à votre table. C'est une chance dont il faut vous réjouir, car neuf chaises sur dix sont placées de gaingois, et associées fâcheusement leur occupant à l'intimité des gens d'à côté.

Il faut mettre à profit toute parcelle de place disponible. D'où un enchevêtrement qui de loin fait ressembler la salle à un puzzle si compliqué qu'on aurait renoncé à en associer les éléments.

Dans les embrasures des portes et des fenêtres, encombrant l'entrée, le vestiaire, les abords du comptoir de la caissière, le seuil de l'office, des messieurs et des dames, debout, attendent. Ils guettent le départ de quel que morceaux du puzzle pour se précipiter. Qui n'a pas été guetté dans un salon de thé ignore les convulsions que peuvent susciter les gens en place. Qui dans un salon de thé en pleine activité ne s'est pas levé pour s'en aller, ignore ce que peut être une carée autour d'une chaise de ministère ou d'une succession intéressante.

Il faut dire qu'une fois installés autour d'une table, les buveurs de thé sont indéclinables. C'est d'abord le petit manège de la dinette, le plateau que l'on apporte avec les mêmes accessoires exactement disposés de même sur le même plateau.

Quelqu'un prend l'initiative du service ; les demandes et les réponses se succèdent, scrupuleusement identiques, on ne s'écarterait pas d'un iota.

— Combien de morceaux ?
— Deux morceaux...
— Fort !
— Pas trop...
— Du lait ?
— Un sauge...

Et puis l'on voit avec un sans trempe de pain grillé, avec ou sans accompagnement de pâtisseries, et généralement sans préserver la moindre attention au breuvage lui-même, distrait que l'on est par l'observation satirique des voisins, on par le décalage des papotages.

La vulgarisation du thé a presque été la dégradation rationnelle et réfléchie du breuvage chinois. Les dilettantes de la tasse de thé, connaisseurs en malgais savants, détenteurs du secret des manipulations spéciales, se font de plus en plus rares. On n'aime plus guère le thé pour lui-même. On ne le savoure plus dans le recueillement et le silence, avec des commentaires de gourmet délicat. On ne s'entend plus boire son thé. On l'absorbe, on l'avale ! On l'engloutit au milieu du brochant des propos interrompus, au milieu d'un tapage de volière — Disons le mot : on le sabote !

Le thé n'est plus qu'un prétexte. Prétexte à réunions joyeuses ; à casser du sucre au propre et au figuré ; prétexte à flirt ; prétexte à rejoindre certaines gens et à lâcher certaines autres ; prétexte à arriver en retard partout, dans les dîners et dans les théâtres ; prétexte à tout faire et à tout faire croire ; prétexte commode, élastique, maniable, unique, indéfectible : prétextotype, prétexto-rol !

MIGUEL ZAMACOIS.

M. Briand est attaqué par un Camelot du Roy.

Paris, 21 novembre — Une importante cérémonie nationale a été célébrée hier au Jardin des Tuileries à l'occasion du dévoilement de la statue de Jules Ferry.

Cette cérémonie a malheureusement été troublée par un regrettable incident, suscité par les Camelots du Roy, les jeunes énergumènes qui ne reculent devant aucun procédé pour se mettre en vedette.

Le président de la République et le président du Conseil venaient de quitter la tribune officielle et se dirigeaient vers la sortie lorsqu'un individu qui avait réussi à se faufiler à travers le cordon de Gardes Républicains s'élança les deux poings fermés sur M. Briand qu'il frappa violemment à la face.

Le président du Conseil chancela sous les coups, mais ne tomba pas. Immédiatement entouré par un groupe d'amis prêts à le défendre contre toute nouvelle attaque, M. Briand leur dit : "Ce n'est rien, je n'ai pas de mal ; mais nous devons protéger mon agresseur."

Pendant quelques secondes la foule resta muette devant l'audace de cette agression, mais bientôt les cris de "A mort le misérable ! tuons-le !" se firent entendre et en même temps des centaines de poings et de cannes s'abattaient sur l'agresseur, qui pante et la face ensanglantée s'était affaissé sur le sol et allait succomber sous les coups lorsque les Gardes Républicains réussirent finalement à le dégager.

Conduit devant un commissaire de police cet individu déclara se nommer Lacour et être membre du comité exécutif des Camelots du Roy. Interrogé sur les motifs de son acte il déclara qu'il avait désiré frapper la République en la personne de M. Briand.

Dans la soirée les Camelots du Roy ont tenu une séance extraordinaire et ont élu Lacour, vice-président de leur organisation en témoignage de sympathie pour lui et d'admiration pour son acte.

La statue de Ferry qui orne maintenant le Jardin des Tuileries a été érigée par les élèves des écoles publiques de France et des Colonies qui, au nombre de deux millions, ont souscrit chacun un sou au fonds du monument.

Un livre d'or contenant les noms des deux millions de souscripteurs a été placé sous le socle de la statue.

Des funérailles selon les rites de l'église orthodoxe sont considérées hors de question.

Le gouvernement coopérera avec l'église en ce qui concerne les mesures à observer au sujet de la mort de Tolstoï, malgré le désir exprimé par l'empereur et le premier ministre Stolypine que le grand écrivain russe soit inhumé suivant les rites de l'église orthodoxe.

Des avances répétées avaient été faites par l'église auprès de la famille du défunt qui eussent permis de lever le ban d'excommunication prononcé contre Tolstoï en 1901.

Le Métropolitain Antonius avait lui-même envoyé un télégramme à Tolstoï lui demandant de faire sa paix avec l'église, et des ecclésiastiques avaient été envoyés à Astopova avec mission de tenter de ramener le comte dans le giron de l'église. Ils n'y réussirent pas, car jusqu'à la fin Tolstoï se trouva entouré d'ennemis de l'église qui interdirent à quiconque d'approcher.

La vénération dans laquelle est tenu Tolstoï est si grande en Russie que même les partis réactionnaires de la Douma ont été obligés de lancer des circulaires laissant leurs membres libres d'honorer la mémoire du défunt écrivain.

Astapova, 21 novembre — Un train spécial emportant la dépouille mortelle du comte Léon Tolstoï est parti cet après-midi à 3 heures pour Iasnaïa Poliana.

Le comte Léon Tolstoï et les autres membres de la famille ainsi que quelques amis intimes du défunt écrivain accompagnaient le cercueil.

Pendant la nuit le train s'arrêta à la jonction de Gorboutchero et arrivera demain matin de bonne heure à Zassick, la gare la plus rapprochée de Iasnaïa Poliana.

La distance de la gare à la campagne de la famille Tolstoï n'est pas grande, et selon la coutume russe le cercueil sera porté sur les épaules des paysans.

Pendant toute la matinée, en attendant le départ du train la comtesse Tolstoï est restée à côté du cercueil dans une des chambres de la pauvre maison du chef

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



**Le Seul Magasin !
LE GRAND MAGASIN !
PAS DE SUCCURSALES !**

Nous invitons nos amis et clients ainsi que le public en général à venir examiner notre nouveau stock de Meubles Artistiques de tous les Styles Modernes, achetés au Comptant aux plus bas prix. Nous sommes prêts à faire des offres spécialement engageantes pour faire connaître nos meubles de genre tout à fait nouveau et moderne, qui viennent directement des manufactures de meubles les plus renommées du monde.

Venez Chacun, Venez Tous, Tout de Suite pour Avoir le Premier Choix.



FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALES

Tolstoï est mort sans s'être réconcilié avec l'église.

Le corps du célèbre écrivain est ramené à Yasnaïa Poliana.

St. Petersburg, 21 nov — L'Église Orthodoxe russe, en la personne de Métropolitain Antonius de Nicosie et Flavian de Kief et du procureur du Saint Synode M. Louisonoff, a décidé hier soir de laisser les choses en leur état actuel en ce qui concerne Tolstoï.

Le Synode plénier n'a pas été convoqué et des instructions télégraphiques ont été envoyées aux évêques les informant que des messes de requiem pour le défunt écrivain n'étaient pas autorisées.

Le célèbre peintre Léonid Pasternack a pris un croquis de la scène, très simple et telle que Tolstoï lui-même eut pu la souhaiter.

Le corps reposait dans un cercueil ordinaire en chêne, au pied duquel quelques couronnes de sapin, emblème de l'immortalité, avaient été placées.

La maison du chef de gare dans laquelle est mort l'écrivain sera transportée avec tout son ameublement à Iasnaïa Poliana et fera partie du musée que l'on se propose de créer à la mémoire de Tolstoï.

Le comte Léon Tolstoï, qui est décédé dimanche matin à Astapova, était né à Iasnaïa Poliana, gouvernement de Toula, le 9 septembre 1828. Il descendait d'une famille d'ancienne noblesse. Elevé dans la maison paternelle, Léon Tolstoï entra à l'Université de Kazan et suivit les cours des langues orientales. En 1851, il embrassa la carrière militaire, fit la campagne du Caucase et de Crimée, donna sa démission et, après avoir voyagé à l'étranger se fixa dans ses propriétés.

Elu, en janvier 1863, maréchal de la noblesse du district de Krasnaïa, dans le gouvernement de Toula, il se condamna dès lors à une vie de retraite se mêlant aux paysans de ses domaines, partageant leurs labeurs et alternant le travail manuel le plus humble avec la composition littéraire sous l'obsession de théories sociales et religieuses.

Tolstoï, le plus populaire des écrivains contemporains de la Russie où plusieurs de ses ouvrages ont d'abord circulé à l'état de manuscrits, avait débuté en 1852 par une nouvelle, "l'Enfance", (Diastro), qui eut pour suite : "l'Adolescence et la Jeunesse". Il a donné ensuite, dans l'ordre historique et littéraire, des récits de guerre du Caucase et du siège de Sébastopol.

Plusieurs de ces productions ont été traduites dans les diverses langues européennes ; les deux dernières surtout ont eu des traductions françaises : "la Guerre et la Paix" ; "Anna Karenine" qui ont contribué à faire à l'auteur un

succès de vogue universelle. Depuis ces deux grandes œuvres narratives le comte Tolstoï ne cessa de produire des romans philosophiques et didactiques où l'imagination trouve son aliment dans la théologie et la science sociale et où l'emploi des détails personnels tourne à l'autobiographie.

Ajournement de la Douma par égard à la mémoire du comte Tolstoï.

St-Petersbourg, 21 novembre — La session de la Douma a été ajournée par respect pour le comte Léon Tolstoï. On n'est arrivé à cette décision qu'après une vive discussion, les membres de l'extrême droite soutenant que l'on provoquerait l'Église Catholique Grecque en honorant la mémoire du comte Tolstoï.

Il a été déclaré en outre que la Douma était une institution d'Etat à laquelle le comte était particulièrement opposé.

En proposant l'ajournement, le président a fait l'éloge de Tolstoï, qu'il a dépeint comme "l'orgueil de la Russie et la gloire de l'humanité", et il a ajouté : "Puisse le Dieu miséricordieux lui ouvrir le royaume du Ciel."

Nombre de sociétés et d'organisations se disposent à envoyer des députés aux funérailles.

Dîner d'actions de Grâces.

New York, 21 novembre — Le transport "Dix" le "Vaisseau d'Actions de Grâces" du gouvernement, est attendu à Manille aujourd'hui ou demain avec une cargaison de 3,700 dindes, quatre cents barils de "cranberries", six cents livres d'émincé et cinquante mille pommes de l'Orégon qui sont dans des réfrigérateurs dans sa cale.

Toutes ces bonnes choses, les meilleures qu'on ait pu trouver, sont offertes par le gouvernement aux soldats des troupes à l'occasion du Jour d'Actions de Grâce. Jamais un dîner pareil n'a été servi à une aussi grande distance.

La plupart des dindes viennent de l'est et quand elles seront portées sur les tables des soldats elles seront à près de quinze mille milles de l'endroit d'où elles ont été expédiées.

Les "cranberries" sont du Maine et l'émincé a été fabriqué en Californie.

Maintenant que le vapeur chargé du dîner d'Actions de Grâces a rempli sa mission, les fonctionnaires se préparent à expédier de San Francisco le navire de Noël qui transportera les repas de Noël et du Jour de l'An aux Philippines et les milliers de cadeaux de Noël que les parents et amis des soldats leur envoient des différents États.

Ces présents sont envoyés en franchise à travers le Pacifique par le gouvernement, mais les frais d'express doivent être payés jusqu'à San Francisco. Le quarantenaire de l'armée de San Francisco se chargera alors de l'expédition des objets.

DEPECHE
Télégraphiques

Une ascension du Mont McKinley.

New York, 21 nov — Le Prof. Herschal Parker, de l'Université Columbia, va tenter cet hiver pour la troisième fois d'atteindre le sommet du Mont McKinley. Il suivra virtuellement la même route que Thomas Lloyd et ses compagnons de voyage et partira de Valdez avec des équipes de chiens, au commencement de Janvier.



La Reine des Belges est souffrante.

Bruxelles, 21 novembre — L'état de la reine Elizabeth de Belgique, qui depuis quelques jours souffre d'une bronchite, est considéré comme assez sérieux. Sa Majesté devra probablement garder la chambre pendant plusieurs jours.

HOPSTETTER'S
CELEBRATED
STOMACH
BITTERS